

LETTRE DE FRANCE

Propos en Zigzags

"Mignonne voici l'Avril"

L'AVRIL, c'est-à-dire le printemps fleurant le muguet, les giroflées et les violettes.... Mai enfin nous réchauffe. Il était temps ! ou nous doutions du renouveau, de ce renouveau qui pare de verdure tendre et légère votre beau Canada, verdure idéale de nuance que Dieu a déjà préparée sous la neige.... Ma mère la vit poindre, et m'en fait rêver.

Il y aurait de si bons amis à surprendre à Rigaud, dans ce petit coin de paysage splendide où un Lourdes suggestif et béni retentit de prières et de saints cantiques en ce mois consacré à la Vierge Immaculée !..

Il faut rester à l'attache, à la saison qui bat son plein, aux théâtres, aux concerts. Ceux-ci clôturent, mais les théâtres, au contraire, soignent leurs programmes. L'Opéra vient de reprendre "*Henri VII*," l'admirable partition de Saint-Saëns, dont les décors avaient été brûlés et qui pour cela était restée depuis longtemps hors du répertoire.

L'Opéra-Comique, lui, joue "*Muguette*" de Ed. Missa. C'est la nouveauté à succès. Et le Français déborde chaque soir avec "*Le monde où l'on s'ennuie*" exquisément remonté, ou "*Les affaires sont les affaires*"—une cruelle pièce de Mirabeau,—ou encore avec ce petit chef-d'œuvre de Maurice Donnay que le roi Edouard VII voulut au gala qui lui fut offert : "*L'autre danger*."

Et chez Sarah Bernhardt?... La patronne voyage. Elle a cédé son théâtre à la Société des Grandes Auditions qui y donne "*la Damnation de Faust*," de Berlioz, mise à la scène pour le triomphe du ténor Alvarez et de celui de l'admirable Emma Calvé. Dire ce que fut la première de ces représentations est inexprimable. Toutes les notabilités de notre monde aristocratique, littéraire et artistique y étaient accourues. Et quelles toilettes ! enrichies de quelles perles et de quels diamants !—Les étoiles d'un ciel berliozien.—Ciel qui s'assombrit soudain : A la qua-

trième soirée, une terrible nouvelle : Emma Calvé se meurt ! Elle avait un commencement de grippe qu'elle a voulu dissiper avec de l'aconite dont elle a exagéré la dose..."

Non, la délicate artiste n'est pas morte. Elle a repris, après une éclipse de quelques jours, son rôle de création, rôle unique qu'elle incarne avec une science et un art que peu pourront atteindre, que nulle ne surpassera jamais.

Carmen en Marguerite !—Oui, certes. D'ailleurs, la géniale création de Carmen par Calvé n'est qu'une résultante de sa compréhension artistique. La femme ne nous a pas livré là la note intime de son être, note bien plus douce et meilleure. J'en veux même à Chartran et à Benjamin Constant de ne nous avoir donné dans leurs beaux portraits de Calvé que l'être sphinx, campé et étrange de l'Opéra-Comique de Bizet, non la créature naturelle et charmeuse qu'ils ont dû connaître en la faisant poser et en conversant au hasard de ses poses. Qu'ils l'aient peinte en Carmen, très bien. Telle elle appartiendra à l'histoire de l'art. Mais à côté, en dehors de la rampe, elle appartiendra à la philanthropie glorieuse pour sa bonté, sa simplicité à s'occuper des petits et des souffrants : n'est-elle pas la fondatrice, l'âme active et rayonnante du sanatorium qui, dans la Corrèze, grave son nom au livre d'or des miséricordieux ?

Dans un interview qu'elle eut dernièrement avec un rédacteur de l'*Echo*, elle a raconté comment elle entra au théâtre. Ce fut sous l'impérieux vouloir de sa mère et parce que la pauvreté des siens lui en créait l'obligation. "On manquait de pain chez elle. Elle n'eut même pas le loisir de s'attarder au Conservatoire. Il fallait gagner tout de suite. Et après quelques leçons de Rosine Laborde, — ce professeur émérite, cette femme de cœur,—elle affronta le public. Bruxelles l'accueillit dans le *Faust* de Gounod. Mais elle était raide, figée, et elle ne savait guère que l'a, b, c, du chant. Com bien elle le sentait ? Après un premier passage à l'Opéra-Comique, en 1885, ses finances étant meilleures, vite elle s'éloigna vers l'Italie pour étudier. Elle avait un engagement pour la Scala de Milan. On l'y siffla, cruellement et justement. Alors elle connut la Duse et Salvini. Et par eux, délicats et magnifiques initiateurs, elle apprit l'art. Elle gagna ce qui la fait

grande artiste aujourd'hui, en possession de toutes les cordes qu'elle nous livre...."

C'est pour Calvé la gloire, le succès. Elle doit en être heureuse.

Elle aime fort le théâtre, mais sous les feux de la rampe, elle rêve surtout du grand soleil et des paysages gracieux ou sévères de son pays d'Auvergne. Courtisée par les grands : rois, princes, savants ou artistes, elle envie les humbles amours de ses amies d'enfance : de celle-ci, mariée au receveur de l'enregistrement ; de cette autre, au médecin d'un petit bourg ; de cette troisième, épouse du notaire dont elle a de si beaux enfants ! Ah ! l'ineffable "aureas mediocritas" !

Aussi, dès que ses vacances sonnent, notre grande Calvé s'enfuit à Cabrières, le château de rêves qu'elle acquit au pays, sur le revers d'un coteau couvert de bruyères. Là, elle ne vit plus en reine de théâtre, mais en femme très simple, avide de se ressaisir elle-même, et si maternelle aux petites tuberculeuses qu'elle fait soigner dans le sanatorium que lui doit création et ressources !

A Cabrières, Calvé ne chante guère que pour l'église et pour les paysans. Ceux-ci l'écourent bouche bée et ne l'applaudissent jamais : mais ils l'appellent "petite" et lui chantent à leur tour des ces vieux lieds rustiques dont la lente mélodie lui traduit en sincérité la beauté sauvage de leurs landes et de leur infinie poésie.

Lorsque parfois des parisiens passent en Corrèze, ils sont gracieusement accueillis par l'aimable femme ; seulement elle les y appelle rarement et ne les retient que peu.

.

Quelle distance sépare ce caractère et cette vie d'artiste du caractère et de la vie de celle qu'au théâtre, où l'on joue *la Damnation de Faust*, on appelle plaisamment : "la patronne !" Autre grande étoile... dont la Renommée aux cents bouches claironne les triomphes en France, en Angleterre, en Amérique, sous tous les cieux,—l'unique, l'illustre tragédienne : Sarah ! Celle-ci, c'est l'actrice de race, d'instinct, de vocation, de vouloir réfléchi et irréfléchi. Elle aime les planches et elle s'y replace sans cesse jusque dans les moindres incidents de la vie quotidienne que son imagination transforme, ennoblit ou dramatise.

A l'appui d'une telle assertion, une petite anecdote entre mille. C'est un-